

Olivier Gaudefroy

Les trois fils

Fontaine de l'Etuvée, Orléans, IV^e siècle apr. JC,

La femme noua ses cheveux blonds avec un ruban de tissu orange puis passa une tunique blanche qui lui descendit jusqu'aux chevilles. De la porte d'entrée entrouverte filtrait une légère clarté printanière, le soleil en ce début de matinée venant à peine de pointer ses encore trop discrets rayons. Une lumière diffuse frappa son visage laissant entrevoir de petites rides aux coins de ses yeux : la femme devait avoir une quarantaine d'années. Elle avait des traits réguliers, une peau fine et blanche parsemée de petites taches de rousseur lui donnant un air jeune. La femme avait l'aspect classique des femmes celtes de la région, ses lignes trahissaient des origines nordiques mais comme ses compatriotes, elle s'habillait comme une habitante de Rome. Elle avait épousé un citoyen romain, un ancien légionnaire, soldat envoyé comme tant d'autres par le sénat pour maintenir la *pax romana*. A la fin de son service, les autorités lui avaient donné une parcelle de terre sur laquelle il cultivait des vergers avec son épouse.

La femme prit deux cruches en terre cuite, chaussa ses sandales et quitta sa demeure afin de se rendre à la fontaine, la source sacrée, un endroit où les femmes venaient y puiser l'eau nécessaire à leur quotidien mais aussi lieu de culte et de pèlerinage dédié à une divinité de l'eau, la celte Acionna, récupérée depuis par les romains et incorporée à leur panthéon. Elle remonta l'aqueduc qui approvisionnait les

thermes à partir de cette source située en amont. Empruntant un chemin de terre à moitié pavé avec de grosses pierres, elle croisa quelques personnes dirigeant des charrettes tirées par des bœufs. Ils amenaient avec eux des produits de la ferme et allaient plus au sud vers le marché. En longeant les maisons, ses narines furent saisies par les odeurs de galettes que faisaient réchauffer leurs habitants pour le petit déjeuner. Après quelques pas supplémentaires, elle sortit de l'agglomération urbaine, descendit une butte qui donnait face à un portique et à un petit escalier en forme de T permettant l'accès à la source. C'est à ce moment qu'elle s'arrêta brusquement car elle vit soudain une personne cachée sous une épaisse tunique recouvrant l'ensemble de son corps remonter quatre à quatre les marches avant de s'enfuir au loin. Surprise et un peu inquiète, elle se trouva soulagée d'avoir été camouflée par les feuillages bas des arbres. La femme s'interrogea sur ce départ précipité puis se décida à poursuivre son chemin jusqu'à se retrouver au bord de l'escalier. C'est alors qu'elle entendit des râles qui lui glacèrent les sangs. Elle hésita un instant, se retourna, un peu tendue car l'endroit était désert. Et bien silencieux également. Elle prit finalement sur elle, posa ses deux cruches devant l'entrée de l'escalier et descendit prudemment, mesurant chacun de ses pas, à l'affût du moindre bruit. Les gémissements étaient de plus en plus faibles. Ses craintes redoublèrent d'autant. Son cœur frappait brutalement sa poitrine. Elle avait peur. Sa raison lui dictait de remonter et de s'enfuir mais un instinct plus fort l'obligea à descendre. Arrivée à l'angle de l'escalier, elle inspira

profondément et passa sa tête avec hésitation. Alors le spectacle qu'elle vit fut au-delà de ses craintes les plus terribles. Une vieille femme gisait sur le sol au bord de la source, sa tunique blanche maculée de sang. Elle agonisait et tentait désespérément de parler mais la femme voyait que cela lui demandait beaucoup d'efforts. Elle s'approcha d'elle, s'agenouilla pour tenter de comprendre ce que la victime voulait dire. Du sang sortait de sa bouche mais dans un ultime effort, elle réussit à chuchoter « mon fils...c'est mon fils...mon fils...» et tendit une pièce de monnaie avant d'expirer. La femme récupéra celle-ci. C'était une pièce banale où était représentée sur l'une de ses faces le dessin d'une chouette. La femme ferma les yeux de la morte avant de remonter pour aller avertir un responsable du maintien de l'ordre de sa découverte macabre.

L'autorité de police, un *centurion* répondant au nom de Julius, arriva rapidement sur les lieux du crime en compagnie de deux légionnaires. L'homme, le regard déterminé, robuste et de grande taille, l'épée au fourreau, imposait le respect par sa stature. Il posa quelques questions à la femme qui avait découvert le corps puis deux personnes du service mortuaire dégagèrent la morte de l'enceinte sacrée afin de permettre aux habitants d'y avoir à nouveau accès. Julius apprit de voisins que la vieille femme vivait seule, elle était veuve, propriétaire d'une belle propriété et de terres agricoles fertiles qui lui assurait de substantiels revenus. Elle avait trois fils qu'elle ne voyait pas souvent bien qu'ils habitassent dans les environs.

Une femme aux cheveux gris connue dans le coin pour rapporter tous les ragots intervint alors dans la conversation :

- Pauvre femme, avoir des fils pareils ! En plus, ils sont dépensiers comme pas un. Et pas moral pour un sou. L'aîné a accumulé des dettes de jeu, le cadet entretient une *lupa*, une prostituée et le benjamin a été condamné à verser des dédommagements au propriétaire d'une taverne après avoir tout dégradé à l'intérieur à la suite d'une bagarre.

- Et où puis-je trouver ces fils modèles ? demanda un brin ironique le *centurion*.
- Caius, l'aîné, passe ses journées aux thermes, Tibérius, le cadet, doit être au lupanar avec sa *lupa* et Cassius, le benjamin, tu le trouveras sans doute à la palestine.
- Ont-ils été au moins avertis du décès de leur mère ?
- Oui, compléta la femme bavarde, un ami de leur mère les a prévenu dès que la nouvelle fut connue.
- Et ils n'ont pas jugé utile de venir. Ils n'ont pas pensé un instant que j'aurai des questions à leur poser. Ne savent-ils pas que leur mère a déclaré que c'était l'un de ses fils qui étaient à l'origine de cette agression ? Soit, s'ils ne veulent pas se déplacer pour répondre à mes questions, qu'ils ne comptent pas s'en tirer à s'y bon compte, j'irai à leur rencontre.

Le *centurion* soupesa la pièce de monnaie qui avait été tendue par la victime avant d'expirer. Une petite pièce qu'elle avait jugée important de montrer. Quel rapport avec le meurtre ? A part, cette image d'une chouette qui ressortait, elle n'avait rien de spéciale. Laisant cette interrogation,

Julius se décida à s'en aller, jetant un dernier coup d'œil à la source. Le sol avait été lavé du sang de la vieille femme et déjà la vie reprenait ses droits. Déjà, des pèlerins arrivaient dans le but de demander à la déesse des eaux bienfaites de les guérir de leurs maux. Ils mettaient dans leur récipient un peu de cette eau miraculeuse avant de se rendre au sanctuaire afin d'y déposer des offrandes alimentaires et monétaires. Julius remonta avec les deux légionnaires. Pour rejoindre les thermes, lieu où il comptait rencontrer l'aîné de la fratrie, il longea l'aqueduc passant devant le *fanum*, le sanctuaire consacré à Acionna. Une grande cour à portique encadrait le temple carré dans lesquelles les pèlerins venaient déposer des ex-voto représentant les parties du corps dont les malades demandaient la guérison. Ils y apportaient également des dons que récoltaient les prêtres. Le complexe était ceint d'un fossé alimenté par la source. Un petit groupe de pèlerins se trouvait devant le sanctuaire quand ils remarquèrent l'allure martiale et déterminée du *centurion* et de ses légionnaires.

Les thermes, à l'exacte opposé de la source, était un vaste bâtiment conçu pour le confort de la vie urbaine, lieu d'hygiène et créateur de lien social. Le *centurion* et les deux légionnaires entrèrent sans ménagement, n'hésitant pas à bousculer au besoin les baigneurs pour se frayer un chemin. Ils passèrent sans s'arrêter devant le vestiaire où un homme essaya de les interpeller, leur demandant de se dévêtir avant d'entrer dans les salles d'eau. Julius ne se retourna même pas, fort de son autorité. Il espérait secrètement que Caius ne

fut pas dans le *caldarium*, la pièce chaude. Les esclaves à la peau brune qu'ils croisèrent les ralentirent un peu, ceux-ci étaient appelés pour rallumer le système de chauffage. Le *centurion* et ses hommes passèrent tour à tour dans les salles chaudes et tièdes pour finir dans le *frigidarium*, la salle froide. Une demi-douzaine de baigneurs était présente dans la salle, certains dans le bassin, d'autres sur les marches en marbre l'entourant. Ils furent surpris par cette arrivée en force.

- Lequel d'entre vous est le dénommé Caius ? demanda d'une voix sèche le *centurion*.

- C'est moi, déclara alors un jeune homme aux teints frais.

Ce dernier était assis sur une marche, vêtu d'un simple pagne autour de la taille qui laissait ainsi libre sa peau rosée ressemblant à celle d'un enfant.

- Ta mère est morte poignardée, poursuivit le *centurion*. Cela ne semble ne pas trop t'affecter.

- Vois-tu, je n'avais pas d'excellentes relations avec elle. Lorsque j'ai eu besoin d'elle, elle n'a pas dénié m'apporter son aide. Son argent comptait plus que son fils. Alors je ne vais pas pleurer sur sa mort.

- D'autant que tu vas hériter avec tes frères de ses biens et de son argent, ainsi tu pourras effacer tes dettes de jeu.

- Je vois que tu es déjà bien au courant. C'est vrai que j'ai eu des dettes mais elles sont réglées. Une généreuse et riche donatrice les a effacées. Et désormais, c'est à elle que je m'adresserai pour mes soucis financiers.

- Mais dis-moi, tu te fais entretenir Caius !

- Je lui fais payer ma compagnie ô combien réconfortante et inespérée pour une personne si âgée.
- Tu me dégoûtes. Tu as peu d'estime de toi-même. Ton frère, Tibérius, que je m'en vais voir, me paraît avoir lui aussi une moralité bien douteuse. Vous formez une curieuse fratrie.
- Tu lui donneras le salut de ma part, *centurion*.

Julius ne répliqua pas et sortit des thermes avec son escorte. Direction le quartier des plaisirs où il comptait retrouver Tibérius, le frère attachée à une prostituée.

En sortant des thermes, Julius put remarquer qu'avec l'avancée de la matinée, la vie s'était animée. Les paysans partaient aux champs, les commerces étaient ouverts, une foule se pressait devant l'entrée d'une boulangerie tandis qu'une file de femmes partaient avec leurs cruches prendre de l'eau à la source. Des charrettes pleines d'amphores de vin étaient péniblement tirées par des bêtes de somme. Julius s'arrêta acheter une pâtisserie et boire un bol de bière avant de rejoindre le quartier chaud de l'agglomération, là où étaient réunis les tavernes qui organisaient les jeux d'argent et les plaisirs charnels. Le *centurion* n'eut aucun mal à retrouver Tibérius car tous connaissaient cet habitué. Un indicateur envoya Julius vers une taverne malfamée. Lorsqu'il entra, le *centurion* fut saisi par des émanations d'alcool. Le patron de l'établissement à l'allure négligé l'informa qu'il trouverait Tibérius à l'étage avec son amie prostituée. Les sandales des militaires résonnèrent bruyamment dans l'escalier en bois vulgaire. Julius entra

sans précaution dans la chambre et vit un homme nu allongé auprès duquel une jeune femme rousse se tenait en train de se dévêtir. Le *centurion* renvoya la prostituée et lorsque Tibérius voulut se rhabiller, il l'en empêcha, le mettant ainsi dans une situation gênante et humiliante. L'homme était de faible corpulence, ses traits étaient grossiers et ses yeux inexpressifs.

- Quelle famille vous faites ! s'indigna le *centurion*. Votre mère est à peine décédée, et que faites-vous ? L'un se baigne aux thermes et toi, tu te jettes dans les bras de ta *lupa*.
- Ma mère n'avait jamais accepté mon amie. J'y suis très attaché et pour rien au monde, je m'en passerai.
- Elle t'a ensorcelé et elle te coûte cher. Voilà un bon mobile pour assassiner ta mère. Tu récupérais ainsi une partie de l'héritage pour payer tous les frais relatifs à la fréquentation de cette prostituée.
- Tu n'y es pas. Je me suis fait engagé par le gérant de cette taverne. J'assure la sécurité de l'établissement et il me paye bien. Je n'ai pas eu besoin de l'argent dont disposait ma mère. Je me suis débrouillé sans elle.
- Parfait. Si tu n'as rien à te reprocher, tu ne verras pas d'inconvénient à ce que je demande à ton employeur de confirmer tes dires.
- Aucun problème, répliqua Tibérius qui ne se démonta pas.

Julius redescendit puis repartit de la taverne après avoir demandé confirmation des déclarations du frère cadet au

gérant. Ce fut ensuite le début d'une nouvelle marche pour Julius et son escorte, cette fois-ci, ils leur faillaient se rendre à la palestres. Le *centurion* était un peu las de cette fratrie indifférente mais son devoir lui enjoignait de conclure cette horrible affaire. Aussi rejoignit-il rapidement l'infrastructure sportive dédiée à la lutte et aux exercices physiques. Le bâtiment était de forme rectangulaire avec un ensemble de colonnes supportant une galerie ouverte. A chaque angle se trouvait des statues de divinités rappelant aux athlètes qui s'exerçaient sous le regard des dieux. S'adressant au responsable des lieux, le *centurion* fut conduit à la salle d'eau où Cassius et d'autres nettoyaient leur corps de la poussière accumulée durant l'entraînement. Après avoir fait expulser par les légionnaires les autres athlètes de la pièce qui exprimèrent leurs mécontentements par quelques insultes, Julius se retrouva face à Cassius, nu et mouillé. Le *centurion* lui laissa le temps de se sécher puis déclara :

- Il n'y a pas qu'à la palestres que tu te joues des poings. On m'a rapporté que tu t'étais battu dans une taverne et que tu y as fait de gros dégâts.
- Le patron m'a provoqué. Et il ne faut pas me chercher.
- Seulement, cela t'a coûté cher en dédommagements.
- Le juge a été inique. Il est l'ami du patron de la taverne. Ceci explique cela.
- Allez emparez-vous de lui, ordonna Julius à ses légionnaires. Nous tenons l'assassin de la vieille femme. Puis revenant à Cassius : je t'accuse du meurtre de ta mère commis afin de t'emparer de son argent pour payer

ta dette. Je te mets dès à présent aux arrêts. Tu auras à répondre de ce crime devant les hommes et devant les dieux.

- Comment peux-tu parler ainsi ? Sur quoi te fondes-tu pour porter une pareille accusation ?
- Ta mère t'a désigné indirectement avant de mourir. Ce qui t'a trahi, c'est ceci en lui saisissant le bras. Tu portes à l'épaule un tatouage représentant une chouette. Cette même chouette que ta mère nous indiquait avec une pièce de monnaie dans un ultime sursaut avant d'expirer. La marque de l'assassin. C'est en apercevant ton tatouage que j'ai compris le message qu'avait voulu nous transmettre ta mère. Tes frères n'en portent pas. Allez ! emmenez-le au camp et enfermez-le. Je ne veux plus voir ce criminel en liberté.

Julius vit les deux légionnaires s'emparer du coupable, le traînant sans ménagement en dehors de la palestine. Il protestait, demandait pardon et réclamait clémence mais les soldats restaient intransigeants.

Le *centurion* était pensif. Une affaire à oublier rapidement car elle lui laissait un goût amer. La vieille femme malgré ses défauts ne méritait pas un tel désamour de la part de ses enfants. Il pensa à sa mère et se dit qu'il y avait longtemps qu'il ne lui avait pas rendu visite.

De retour au camp de la légion, il prit son cheval et partit en direction de Lutèce, la ville où habitait sa mère. Il était certain que cette visite imprévue lui ferait plaisir.

A l'époque romaine, la ville d'Orléans se nommait Cenabum. Lors de la construction en 2006 d'un nouveau collège dans la zone du Clos de la Fontaine au nord d'Orléans, un sanctuaire antique a été exhumé par les archéologues de l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives). Celui-ci fonctionna jusqu'au IV^e siècle et était dédié à la déesse des eaux bienfaitrices, Aclionna, divinité originellement gauloise. La source, la fontaine de l'Etuvée, n'a pu être retrouvée mais des fouilles précédentes avaient déjà permis de découvrir une stèle dédicatoire ainsi que les restes d'un aqueduc alimentant sans doute des thermes.

Les fouilles n'ont jamais permis la découverte de restes d'une palestra et de tavernes qui ont été inventés pour les besoins de l'œuvre par l'auteur mais rien n'empêche de penser qu'une telle vie sociale n'ait pu fonctionner autour du sanctuaire.